

Societas Criticus

Revue de critique sociale et politique
De la critique... naît la fleur du changement!



Vol. 2, no. 3 - Été 2000

Cette revue est éditée à compte d'auteurs. Les dons sont acceptés.

Pour nous rejoindre:

societascriticus@hotmail.com

Societas Criticus

C.P. 182, Succ. St-Michel

Montréal (Québec) Canada H2A 3L9

Vous trouverez sur notre site un lien vers ***l'Agenda et les Musts de Societas*** et vers le ***courrier critcus***. A vous d'explorer et de nous écrire à partir de www.homestead.com/societascriticus

Co-direction

Michel Handfield, M.Sc. Sociologie, Délinquant Intellectuel

Gaétan Chênevert, M.Sc. Adm. (productivité humaine), Diogénien

Soumission de texte:

Les envoyer par e-mail normal. Si votre texte est en fichier attaché, si possible le sauvegarder en format "rtf" (rich text format) sans notes automatiques.

Sommaire

[A\(doublement\) méditer](#)

[Les questions éditoriales du critiqueur](#)

**Monopole
National...hips!
L'imposition des fusions municipales...
Salut Maurice, mais...**

[La chefferie du Parti Libéral du Canada \(PLC\)](#)

[Le Dossier du mois: économie sociale et pauvreté](#)

**L'économie sociale, quelques questions socio-politiques
La Pauvreté**

[Cultura Societas](#)

**Les CDs
Les Livres
Commentaires livresques!**

[Les évènements couverts](#)

[RENTRÉE LITTÉRAIRE](#)

A(doublement) méditer

Devant tout pouvoir qui exige soumission et sacrifices de toute nature, la tâche du philosophe est l'irrespect, l'effronterie, l'impertinence, l'indiscipline et l'insoumission. Rebelle et désobéissant, et bien que convaincu du caractère désespéré de sa tâche, il se doit d'incarner la résistance devant le Leviathan et ses porteurs d'eau. Il s'agit d'être impie et athée en matière politique.

(Michel Onfray, *Cynismes*, Le livre de poche, biblio - essais, p. 124)

"Mais, Antonio, mon ami, est-ce donc si grave que d'avoir un passé? (...) Je suis un fonctionnaire, moi, mon doux jeune homme. Donc je fonctionne! Je fonctionne pour un gouvernement, et n'importe sa couleur! L'outil n'a pas de maître: il est l'outil à disposition, comprenez-vous? La tenaille n'est pas inféodée au forgeron! Un thermomètre d'hôpital butine la fièvre des anus sans se soucier de leur identité! Une automobile se revend! (...) Je ne réclame que le statut de pute; rien de plus, mais rien de moins."

(San Antonio, Du bois dont on fait les pipes, fleuve noir, pp. 22-3)

Sommaire

Les questions éditoriales du critiqueur

Michel Handfield, Le Délinquant Intellectuel

Monopole

Microsoft est menacé de démantèlement, parce-que jugé monopolistique aux États-Unis. En même temps on y applaudit les fusions d'entreprises au niveau mondial (qui sont aussi une des principales causes de mise à pied massive) au nom de la compétitivité et de la rentabilité: Ford gobant tour à tour Aston-Martin, Jaguar, Mazda, Volvo et, dernièrement, Land Rover. Auparavant Chrysler a fusionné avec Daimler... et plus récemment il y a eu la fusion AOL-Time Warner. On pourrait ainsi remonter dans le temps... Alors, trouvez l'erreur?

National...hips!

Au Midi-15, à Radio-Canada, Jean Dussault a demandé à Bernard Landry si la monnaie unique (US) est une bonne affaire pour le Canada et pour le Québec? Sa réponse commence comme suit:

"D'abord, j'ai eu déjà la même expérience avec les autorités fédérales mais surtout avec les Libéraux quand j'ai parlé du libre échange. (...) **Les libéraux**

sont des nationalistes, des nationalistes et hélas des nationalistes un peu passésistes. (...)" (Bernard Landry au Midi-15, 21-04-00, 20:06 min)

Tiens, tiens M. Landry, le nationalisme ne semble pas très positif à vos yeux! Comment allez vous expliquer cela aux militants du PQ? A moins que le nationalisme québécois ne soit différent et plus moderne que le nationalisme canadien? Une tournée débat-spectacle avec Stéphane Dion sur le sujet serait très distrayante. On pourrait clore-le tout par un gros show au théâtre St-Denis durant le festival de l'humour M. Landry. Societas Criticus demande 10% des profits pour avoir lancé l'idée... le reste on le laisse pour accroître les surplus du Québec et du Canada!

L'imposition des fusions municipales... Faites ce que je dis, mais surtout pas ce que je fais!

La Ministre des affaires municipales a dit, au sujet des municipalités qui s'opposent à son projet de loi et aux fusions municipales par référendums, que ce "ne sont pas des républiques et [elles] ne peuvent pas décider de leur sort en s'autodéterminant". (Paul Roy, Fusions: la motion libérale battue, in La Presse, 25 mai 2000, B 1)

Tiens, tiens, j'imagine par contre le tollé de ce Gouvernement, si Stéphane Dion agissait ainsi! Le Québec n'est pas une république, alors, dans un but d'économie d'échelle, de saine gestion et de compétitivité mondiale - bref pour le bien des citoyens de ce pays - nous avons décidé de former la super-province du Québon en fusionnant le Québec et l'Ontario. Cette province sera bilingue et les Élus locaux n'ont rien à dire, car les référendums ne sont pas reconnus par la constitution!

Merci Mme Harel de votre leçon de démocratie. Et si Stéphane Dion comprend bien la leçon, j'espère qu'au lieu de vous mêler aux hurlements de votre chef, vous saurez le défendre.

Quand je vois agir votre Gouvernement contre les Citoyens, je crois que le Bloc québécois devrait se présenter au Québec plutôt qu'à Ottawa, car la volonté de centralisation et de tout contrôler y est beaucoup plus forte et insidieuse qu'à Ottawa! Comme au temps de la Grande noirceur du Québec!

Salut Maurice, mais...

Aujourd'hui c'était le service funèbre de Maurice Richard, célèbre joueur de Hockey des Canadiens de Montréal et idole d'un peuple. Tout a été dit à son sujet. Nous pouvons aussi y aller de notre oraison, car il représentait tout le peuple canadien-français (ou québécois) selon l'appartenance politique des communicateurs; un monument; la détermination fait homme; etc.. Societas Criticus salue l'homme.

Mais Societas Criticus étant fidèle à son image critique, on se doit de questionner les citoyens, qu'ils soient du Québec, du Canada ou d'ailleurs dans le monde, car des parallèles existent probablement partout sur notre planète. Et vous pouvez remplacer le nom de Maurice Richard par celui de toutes autres idoles sportives de votre pays si pour vous le Hockey vous est inconnu.

On aime tous les gens qui foncent, qui attaquent l'injustice et on dit que tel était Maurice Richard. Mais pourquoi chacun de nous, nous ne le faisons pas. Pourquoi nous identifions-nous à celui qui le fait, mais nous taisons-nous discrètement. Les coupures dans les hôpitaux, nous sommes tous d'accord pour dire que c'est scandaleux! Pourquoi n'y a-t-il jamais de foule devant les édifices du Ministère des Affaires Sociales et de la Santé pour le scander? Imaginez pendant 5 minutes tous les matins, une foule comparable à celle devant l'église Notre-Dame aujourd'hui, pour souligner l'importance d'investir dans la Santé! Les politiciens pourront-ils rester indifférent longtemps?

On aime tous les gens qui foncent, qui attaquent l'injustice et on dit que tel était Maurice Richard. Mais pourquoi, chacun de nous n'allons pas questionner les politiciens quand ils font quelque chose que l'on juge injuste? Imaginez une foule comparable à celle qu'il y avait pour saluer le cortège funèbre le long du parcours qui attend pour la période des questions à un Hôtel de ville ou une assemblée publique concernant l'environnement ou l'urbanisme!

On aime tous les gens qui foncent, qui attaquent l'injustice et on dit que tel était Maurice Richard. Mais pourquoi ne questionnons-nous pas notre Syndicat lorsqu'il agit contre le bien public et le service aux plus faibles?

On aime tous les gens qui foncent, qui attaquent l'injustice et on dit que tel était Maurice Richard. Mais pourquoi restons-nous chacun dans notre coin lorsqu'il y a injustice? Pourquoi ne nous unissons-nous pas et ne nous syndiquons-nous pas si l'entreprise n'est pas juste envers ses employés !

On aime tous les gens qui foncent, qui attaquent l'injustice et on dit que tel était Maurice Richard. Alors pourquoi acceptons-nous la fin du travail sans revendiquer un nouveau filet social (comme le revenu de citoyenneté) pour protéger les plus faibles?

On aime tous les gens qui foncent, qui attaquent l'injustice et on dit que tel était Maurice Richard. Alors pourquoi nous sentons-nous mal à l'aise lorsque des

gens osent questionner l'ordre établi? Pourquoi n'osons-nous pas les appuyer trop fort?

C'est comme si nous pouvions mettre la représentation de toutes nos revendications, de toutes nos injustices sur un seul homme et s'excuser en se disant "avoir été comme Maurice, je te dis que je me serais battu pour ça!" On appui la figure du combattant, mais on ne fait pas le combat pour la justice. Personne n'est plus seul qu'une idole.

Salut Maurice

Michel Handfield
mardi, 14 novembre, 2006

Sommaire

#####

La chefferie du Parti Libéral du Canada (PLC) Ou Politique-fiction... à la Canadienne!

Michel Handfield

Les médias reprochent souvent à Jean Chrétien son style et ses "gaffes". Ce n'est peut-être pas un chef charismatique ou un chef "fort", c'est-à-dire un chef qui prend le contrôle absolu sur le Gouvernement. Il laisse davantage de place à ses ministres. Ce type de leadership "coopératif" peut causer certains problèmes à un Gouvernement. D'un côté, si certains membres du Cabinet font des erreurs, c'est le chef qui a à en répondre. Et de l'autre, les membres du Cabinet qui sont forts, qui sont des leaders et "qui livrent bien la marchandise" (pour reprendre une expression politique) passent souvent pour supérieur à leur chef, ce qui alimente les rumeurs à son endroit.

Ce type de leadership est cependant rassurant pour la population, car il est plus facile pour le cabinet des ministres et le caucus des députés d'y faire valoir leur mécontentement face à certains projets... et même de reculer, ce qui fait que certains projets de loi ou certaines orientations ministérielles peuvent subir des transformations majeures ou même être retirés plus facilement. Ce fut le cas du projet d'aide aux équipes de sport professionnelles. Le ministre a retiré son projet de loi. Point!

Inversement, un chef charismatique comme Lucien Bouchard, laisse moins de place à ses ministres. Il semble tout contrôler et, avec les sommets, il cherche à aplanir l'opposition - ce que le Gouvernement appelle les "consensus". C'est un style très conservateur de Gouvernement qui me fait penser au style "dictatorial"

de leadership. Ce sont davantage des ministres qui ont été écarté ou rabroués à quelques occasions, plutôt que les projets du Gouvernement. C'est ainsi que là où le Gouvernement Chrétien a reculé, concernant l'aide aux équipes sportives professionnelles, au Québec, le dossier a plutôt changé de main, car le Premier ministre est favorable à la construction d'un nouveau stade pour des Millionnaires alors que la Ministre était peut être mal à l'aise sur ce dossier!

Cependant, si Jean Chrétien n'est pas un leader charismatique et a des faiblesses, il ne doit pas être sous-estimé comme stratège politique. Jusqu'au Congrès du PLC en mars dernier, des rumeurs de courses à la chefferie étaient persistantes et les équipes déjà sur la piste. Jean Chrétien les a renvoyés dans leur garage où ils révisent leurs montures au cas d'un départ prochain du chef.

Mais ce départ n'aura lieu que si la droite canadienne prend de la force et voici pourquoi. L'équipe qui semble avoir l'avantage actuellement semble être celle de Paul Martin, ministre des finances. Idéologiquement il se situe quelque part entre le centre et le centre-droit de l'échiquier politique. Il serait donc le mieux placé pour affronter la droite canadienne si elle s'unit sous la bannière de l'Alliance d'une part et si elle réussit vraiment à surmonter ses divisions régionales d'autre part.

Cependant, si la droite canadienne ne prend pas autant de force que certains analystes le prédisent et si le début des surplus budgétaires amène l'électorat à revendiquer un réinvestissement dans le filet social (ce qui nous situerait plutôt dans une tendance idéologique de centre-gauche comme le vit l'Europe actuellement) Jean Chrétien sait très bien qu'il pourrait alors gagner une majorité confortable. Il sait aussi qu'il sera trop tard pour Paul Martin (il a plus de 60 ans) s'il se retire au cours de son 3^e mandat. Ceci favoriserait donc l'accession d'une nouvelle génération pour diriger le PLC. C'est aussi toute la différence psychologique et humaine pour l'homme entre se retirer parce-qu'il n'est plus la personne de la situation et se retirer parce-qu'il a préparé la nouvelle garde.

Cela lui donnerait aussi le temps de réorienter le PLC vers le centre-gauche, ce qui le démarquerait nettement de la nouvelle droite canadienne. John-Ralston Saul, le conjoint de la Gouverneure Générale (Mme Adrienne Clarkson), a d'ailleurs écrit ce qui suit concernant la direction du Canada:

"La Fontaine and Baldwin demonstrated that the only way reform movements could have a sustained impact was at a national level. And inversely, the only way Canada could be governed successfully was from the center-left." (1998, p. 66)

Chrétien ayant nommé ce couple à cette position "royale", c'est qu'il l'a certainement en estime et qu'il partage au moins quelque peu la position de John-Ralston Saul pour le centre-gauche. C'est aussi dans cette optique qu'il faut voir certains de ses agissements. Il a fait des gaffes dans son voyage au

Moyen-Orient; mais si on regarde cela sous un autre angle, c'est aussi qu'il voulait mettre fin à la langue de bois. On parle-tu des vraies affaires enfin? C'est là une caractéristique de la gauche. Mais attention, il n'est pas encore un gauchiste, ni transparent en tout.

Naturellement, la crédibilité de Paul Martin étant un atout pour le PLC, il ne serait pas surprenant que Jean Chrétien lui offre la position de Vice-premier ministre s'il reste en selle (comme c'est le cas pour Bernard Landry au Québec). Les hommes de pouvoir ont beau être d'idéologies différentes, sur la question du Pouvoir proprement dit, il y a toujours quelques ressemblances! Ainsi, si Chrétien démissionne en cours de 3^e mandat, Paul Martin pourrait être Premier ministre quelques temps, même s'il n'est pas de la course à la chefferie pour permettre de rajeunir le Parti. Ce pourrait être l'entente entre les deux hommes. Son prix de consolation, quoi!

Si tel est le scénario, la course pourrait être entre John Manley et Allan Rock, deux ministres dans la jeune cinquantaine qui se font valoir. La Presse soulignait qu'à titre de ministre de l'Industrie, M. Manley peut notamment se targuer d'avoir fait du Canada le premier pays au monde à avoir branché toutes ses écoles sur l'autoroute de l'information" (Presse Canadienne, **John Manley pourrait affronter Paul Martin**, in La Presse, 7 juin 1999, A 17). Ceci en fait résolument un candidat du modernisme! Allan Rock, pour sa part, est ministre de la Santé et représente davantage la gauche libérale. (*Ibid.*) Il est peut être moins en vue, mais si Chrétien tarde à quitter, cela peut lui laisser le temps de s'organiser. Car il a les qualités du marathonien politique s'il n'a pas celles du sprinter!

Naturellement, les paris ne peuvent être pris, car il y a encore trop d'inconnus. Que fera Brian Tobin, Premier ministre de Terre-Neuve, par exemple? Et peut-être d'autres seront-ils tenté de sauter dans une course à la chefferie si Chrétien demeure pour un troisième mandat, ce qui pourrait vraisemblablement écarter la candidature de Paul Martin. Tout dépend donc de comment se comportera la nouvelle droite canadienne. Et qui sait, si Jean Chrétien ne fut pas le plus grand de nos Premiers Ministres, sera-t-il l'un des rares de qui l'on pourra dire qu'il a su préparer la relève? Car la plupart des Premiers Ministres qui ont été marquants dans l'histoire de ce pays ont presque toujours vu leur Parti s'effondrer après leur départ. Peut-être que telle sera sa plus grande qualité et que l'Histoire la retiendra.

Bibliographie:

Fraser, Graham, "**Le frère Rock et la tentation du pouvoir**", in L'actualité, 15 mai 2000, p. 38

Maisonneuve, Jean, 1968, 1976, **La Dynamique des groupes**, PUF: Que sais-je?

Presse Canadienne, "**John Manley pourrait affronter Paul Martin**", in La Presse, 7 juin 1999, A 17

Saul, John-Ralston, 1998, **Reflections of a siamese twin, Canada:** Penguin books

Sommaire

Le Dossier du mois: économie sociale et pauvreté

L'économie sociale, quelques questions socio-politiques Michel Handfield, M.Sc. Sociologie

Nous entendons de plus en plus parler d'économie sociale par nos Gouvernements. Ceci n'est pas surprenant, car c'est leur invention:

Le terme "Économie sociale" a fait irruption dans le vocabulaire du Droit public français dans la décennie 1980. C'est en effet par décret du 15 décembre 1981 que le gouvernement a créé une "Délégation à l'Économie sociale", mise à la disposition du ministre du Plan pour aider au développement des associations, coopératives et mutuelles.

(Neurrisse, 1983, p. 3)

Le gouvernement du Québec ne voulant pas être en reste, il nous parle d'économie sociale depuis peu. Cette priorité vient de la marche des femmes contre la pauvreté et du Sommet sur l'économie et l'emploi d'octobre 1996.

(Ministère des régions, 1998)

Si ce n'était de la politique gouvernementale, parlerions nous d'économie sociale? N'eut été de la crise économique et de la lutte au déficit, qui ont entraîné le désengagement de l'État, serait-elle nécessaire? On est en droit de se le demander. Dans un document du Gouvernement du Québec sur l'économie sociale on y lit qu'elle est apparue sous différents noms à différentes époques, "souvent dans les périodes de crise, pour répondre à des besoins non satisfaits par les services publics ou le secteur privé traditionnel". (Ministère des régions, 1998, p.4)

Historiquement, l'économie sociale a des sources dans les coopératives et les sociétés mutuelles. Ses origines remontent à la pensée de Fourier, Owen et Proudhon. (Neurrisse, 1983) Mais les coopératives, les mutuelles, et les organismes communautaires -- mieux connus sous le nom d'Organismes Sans But Lucratif (OSBL) -- existaient bien avant que l'on parle d'économie sociale. Cette expression apparaît être un parapluie bureaucratique pour mieux "gérer" et contrôler ce qui existait déjà, en les regroupant sous le vocable d'organisations de l'économie sociale, plutôt qu'une nouvelle forme d'organisation économique! En fait, la politique de l'économie sociale est un appel au secteur coopératif, du bénévolat et des Organismes Sans But Lucratif à prendre le relais de l'État suite à son retrait de certains secteurs sociaux. On peut croire que le Gouvernement abandonne son rôle sous le couvert de l'économie sociale!

Gouverner c'est faire des choix. En même temps que le Gouvernement dit ne pas en avoir d'autre que de réduire ses dépenses sociales, il choisit de ne pas heurter les gens d'affaires et même de leur faire des cadeaux en réduisant les taxes aux entreprises ou en leur accordant des avantages fiscaux particuliers. Il coupe dans l'aide aux citoyens pour la redonner aux entreprises. Dans Un rapport du "time magazine", on apprend que:

... if you live almost anywhere in America, all around you are taxpayers getting deals like this. These taxpayers are called corporations, and their deals are usually trumpeted as "economic development" or "public-private

partnerships." But a better name is corporate welfare. It's a game in which governments large and small subsidize corporations large and small, usually at the expense of another state or town and almost always at the expense of individual and other corporate taxpayers. (Barlett, Donald L. and Steele, James B., 1998,)

Nos gouvernements assument les risques à la place des entrepreneurs tout en leur accordant des avantages qui avaient été mis en place pour favoriser la prise de risques et pour avoir des entreprises créatrices. A partir du moment où le gouvernement prend les risques à la place des entrepreneurs, en les subventionnant ou en garantissant leurs investissements, ces avantages fiscaux n'ont plus leur raison d'être. Que le gouvernement laisse les entrepreneurs entreprendre ! Son rôle est de redistribuer la richesse nationale. Il se doit de taxer les revenus, incluant ceux des entreprises, pour investir dans les services à la population. Il se doit de trouver de nouvelles formes de taxation qui sont compatibles aux nouvelles tendances du capitalisme. Si on a de moins en moins recours à des employés, mais de plus en plus recours aux technologies de production, on doit penser taxer l'output de ces technologies plutôt que les salaires. La même chose est vraie des transferts électroniques de capitaux, d'où la proposition de la taxe Tobin par certains groupes.

L'État doit gérer pour le bien des citoyens, c'est-à-dire (i) faire des choix de taxation où il y a des revenus (salaires et profits); (ii) faire des investissements publics pour le bien commun (écoles, routes, transports publics, santé, justice, etc.); et (iii) aider ses citoyens les plus défavorisés (par la création d'un revenu minimum par exemple). En bref, avant de faire de l'économie sociale, le Gouvernement doit faire de l'économie politique! C'est sa "mission" comme le diraient les gourous du management. Pour Adam Smith (1723-1790), père de l'économie libérale pourtant loin de défendre l'État, le Gouvernement avait la mission d'"investir dans les institutions et ouvrages d'intérêt public". (Smith in Garandau, 1998, p. 68) David Hume (1711-1776), un autre esprit libéral, allait quant à lui beaucoup plus loin:

“Tout État est affaibli par une trop grande disproportion entre les citoyens. Chacun, si c’est possible, devrait jouir des fruits de son travail, par la pleine possession de tout ce qui est nécessaire à la vie, et de plusieurs des choses qui la rendent agréable. Nul ne peut douter qu’une telle égalité soit ce qui s’accorde le mieux avec la nature humaine et qu’elle ôte bien moins au bonheur du riche qu’elle n’ajoute à celui du pauvre. Elle augmente aussi le pouvoir de l’État, et elle est cause que les taxes ou impositions extraordinaires seront payées de meilleur gré. Là où les riches s’engraissent sur le dos d’un petit nombre, il faut que leur contribution aux nécessités publiques soit très large; mais dès lors que les richesses sont répandues sur une multitude, le fardeau semble léger à chaque épaule, et les taxes n’apportent pas de différence bien sensible dans la façon de vivre de chacun.” (in Garandea, 1998, p. 63)

En guise de conclusion, pour que l’économie soit réellement sociale, il faut abandonner ce terme d’“économie sociale” créé par une bureaucratie d’État et revenir à ce qu’étaient les secteurs économiques auparavant. On pourrait alors parler de 4 types d’entreprises: les entreprises publiques; les entreprises sans but lucratif; les coopératives et mutuelles; et, finalement, les entreprises privées. On devrait aussi regarder leur mission. Celle-ci peut être sociale ou commerciale. Faire des explosifs dans une coopérative relève davantage d’une mission commerciale alors qu’éduquer des jeunes dans une école privée relève davantage d’une mission sociale. Les catégories bureaucratiques sont toujours de pâles descriptions de la réalité. Ne l’oublions pas quand nous essayons d’entrer la société dans des petites cases bien définies.

Bibliographie

Barlett, Donald L. and Steele, James B., 1998, “SPECIAL REPORT on CORPORATE WELFARE” in Time, November 9, 1998 Vol. 152 No. 19 ou sur le site web du time: www.time.com

Hume, David, “La liberté comme nécessité historique”, in Mikaël Garandea, Le libéralisme, 1998, Paris: GF Flammarion, coll. Corpus, pp. 59-63.

Ministère des régions, 1998, Conjuguer l’économie et le social, Québec: Gouvernement du Québec.

Neurrisse, André, 1983, L'économie sociale, France: PUF, coll. Que-sais-je?

Smith, Adam, "Liberté des individus et efficacité du gouvernement, in Mikaël Garandau, Le libéralisme, 1998, Paris: GF Flammarion, coll. Corpus, pp. 68-73.

La Pauvreté Michel Handfield

Le rapport sur la pauvreté urbaine au Canada, rédigé par le Conseil canadien de développement social, montre que "le nombre de ménages pauvres dans les villes canadiennes a augmenté de 34% au début des années 1990, et [que] c'est à Montréal que le taux de pauvreté est le plus élevé" (La Presse, 17 avril 2000, p. A 1) Êtes-vous surpris?

Nous, nous ne le sommes pas. La pauvreté se voit partout. Sur la rue, avec les sans abris et les quêtés. Dans les manchettes économiques: Fusion de l'entreprise X et Y pour créer un nouveau géant: 50 000 emplois seront perdus, mais les milieux financiers ont applaudi! Il faut le reconnaître, les moyens de production modernes font que le personnel est de moins en moins nécessaire pour produire. Par contre, pour que le système continue à fonctionner, il lui faut des consommateurs. Consommation et travail devront être séparés pour la poursuite en avant du système capitaliste. Une solution possible: le revenu de citoyenneté. C'est une idée qui fait son chemin depuis quelques temps déjà (1) et sur laquelle nous reviendrons dans un prochain numéro de Societas Criticus.

Techniquement il y a donc des solutions possibles à la pauvreté financière. Ce qui est plus insidieux, c'est le cas de la pauvreté intellectuelle. On l'oublie, mais elle est primordiale. Dans une société que l'on qualifie de plus en plus de société du savoir, la pauvreté intellectuelle signifie quoi? C'est la question qui nous intéresse ici.

Actuellement au Québec, et probablement à bien d'autres endroits dans le monde, le Gouvernement insiste sur la formation professionnelle. On favorise ainsi les cours de métiers, la formation technique collégiale et la formation universitaire plus technique (génie, informatique, chimie et comptabilité par exemple). Les professions libérales, les sciences humaines et les "arts", quant à elles, n'ont plus la côte. Si on ne fait rien pour les dévaloriser, on ne fait surtout rien pour les valoriser!

On aide les chaînes de montage et les centres de télémarketing, mais on investit de moins en moins dans les sciences sociales et humaines. Pourtant on dit que la principale ressource est humaine! Peut-être veut-on orienter l'économie vers la production, que la production! On formera alors de bons techniciens qui ne poseront pas de question, sans formation humaine et politique. Une sorte d'androïde, quoi! Cet androïde québécois serait-il une condition gagnante sur le marché mondial du travail servile?

"To Beat the Market, Hire a Philosopher" écrivait le New York Times le 10 janvier 1999 (www.nytimes.com). Ici on dit plutôt n'étudiez pas en philo si vous voulez travailler! Apprenez plutôt un métier! Car l'économie que veut nous faire avaler notre élite politique est une économie d'employés de multinationales. Ailleurs, dans les sièges sociaux où les décisions sont prises, on engage des penseurs. Ici on les dévalorise. On n'est pas pour former des "chômeurs instruits" comme le dit l'adage populaire. Il n'est alors pas surprenant que nos universités crient au sous-financement et aient peur de ne plus être "compétitive" sur le marché mondial du savoir! Car le savoir n'est pas que technique!

Pendant ce temps l'élite envoie ses enfants étudier dans les écoles privées et, parfois même, dans les universités étrangères où l'on apprend encore à penser! Car l'élite, elle, doit penser pour diriger. Notre régime politique peut être une démocratie, mais socialement on est dans une dictature, l'élite ayant le savoir, le peuple ayant un métier et n'étant pas outillé pour s'intéresser à la chose publique. Le Peuple n'a alors d'autres choix que de déléguer la direction de la chose publique à ceux qui savent! On passe ainsi d'une démocratie à une technocratie, la chose publique devenant affaire de professionnels. Nous sommes de vrais disciples de Voltaire, qui a dit: "Il est à propos que le peuple soit guidé et non pas qu'il soit instruit." (Correspondance, à M. Damilaville, 19 mars 1766, in Dictionnaire des citations françaises et étrangères, Larousse, 1996)

Il n'est alors pas surprenant que le Gouvernement tienne des sommets avec les gestionnaires du privé et syndicaux pour décider des priorités économiques, des investissements publics, et des grandes orientations sociales à faire ... On décide des programmes hospitaliers et d'éducation; des secteurs industriels que l'on veut privilégier, etc., en vase clos! Et tant pis pour ceux qui n'entrent pas dans le modèle consensuel que l'élite juge le plus profitable! C'est ainsi que des intellectuels, qui seraient écoutés en Europe ou aux États-Unis, passeront ici pour des "pelleteurs de nuages", car ils questionnent! Que des diplômés universitaires n'aient pas d'emplois, car ils n'ont pas de métier! Et que le Gouvernement "annonce" qu'avec un secondaire IV et un cours de métier... l'avenir est devant vous! Avec un bac en sciences humaines par contre, vous n'avez pas d'avenir! La pauvreté intellectuelle ne semble pas problématique. Ce qu'il faut c'est une formation technique... qui peut intéresser les entreprises. Ainsi va le consensus!

Mais à long terme, si notre économie est basée sur la production pour des multinationales, il y aura appauvrissement, car notre économie sera de plus en plus dépendante. On l'a vu avec l'usine Kenworth et on risque de le revoir avec l'usine de GM à Boisbriand: si GM décide de ne pas y réinvestir, l'usine ferme. Alors, on se doit de donner des subventions, de concéder des baisses salariales et de réduire les conditions de travail pour demeurer concurrentiel face à d'autres pays qui peuvent faire la même production à meilleur coût. L'appauvrissement intellectuel risque donc de précéder un appauvrissement encore plus marqué de la population. Et cet appauvrissement intellectuel allant souvent de pair avec un désintérêt politique, le Gouvernement s'assure de ne pas être questionné par la population. Il pourra alors dire que c'est à cause de la mondialisation. L'alibi parfait pour ne pas regarder les choix qui auront été fait auparavant! "Je me souviens" dit notre devise! J'ai toujours cru que c'était parce-que nous avons de la mémoire, maintenant je sais qu'il s'agit plutôt d'un but à atteindre et que cette devise est notre mantra! Un idéal-type que nous sommes encore loin d'avoir atteint!

Cependant il y a de l'espoir. Je l'ai vu au Festival anarchiste de Montréal, le premier salon du livre anarchiste tenu à Montréal (le 6 mai 2000) dans la tradition des salons du livre anarchiste de Londres, San Francisco et Boston. Il y avait des gens de tous les genres, dont beaucoup de jeunes, intellectuels, punks et autres confondus. Peut-être que la formation politique et philosophique fait défaut, mais ils ont l'intérêt des rebelles. Des salons comme celui-ci leur donne donc accès à des documents de réflexion qui ne sont pas à négliger. Par exemple, j'y ai acheté Noam Chomsky, **Responsabilités des intellectuels** (1998, Marseille: Agone Éditeur), où Chomsky questionne la démocratie et le marché; le nouvel ordre mondial et les droits de l'homme selon la couverture de ce livre. Des réflexions que l'on ne fait plus ailleurs, trop intéressés que nous sommes à savoir si les Expos resteront à Montréal ou non!

Il y a de l'espoir, je vous le dis...

Notes

1. A ce sujet voir: Jeremy Rifkin, 1996, **The end of work**, New York: Tarcher/Putman; Michel Bernard et Michel Chartrand, 1999, **Manifeste pour un revenu de citoyenneté**, Québec: l'aut'Journal. Différents groupes travaillent d'ailleurs sur cette idée. Même Charles Sirois, homme d'affaires respecté et associé au Parti Libéral du Québec, "propose ce qu'il appelle un revenu minimum garanti accordé à tout citoyen majeur" (Robert Dutrissac, **Charles Sirois, l'utopiste**, in Le Devoir 7 avril 1999, disponible sur le site internet du Devoir: www.ledevoir.com). Gaétan Chênevert travaille actuellement sur ce dossier et nous devrions y revenir dans un prochain numéro.

Sommaire

Cultura Societas

Les CDs

Wilhem Kaiser-Lindemann, Hommage à Nelson M., for cello and percussion, Op. 27, Naxos 8.55485 avec Maria Kiegel, violoncelle, et Stephan Froleyks, Percussions.

Pièce contemporaine intéressante - mariant des sources Jazz, africaines et classiques - composée pour rendre hommage au leader Sud-Africain Nelson Mandela à la demande de la violoncelliste allemande Maria Kliegel. Penderecki, Orchestral works Vol. 1, Symphony No. 3, Threnody, National Polish Radio Symphony Orchestra (Katowice), sous la direction d'Antoni Wit. Naxos, 8.554491

Un disque qui me plaît. A souligner "Threnody for the victims of Hiroshima for 52 stringed instruments. A la fois lourd par l'ambiance créé, et visuelle, car on voit les gens qui courent et l'horreur (sirènes)... Cela porte à la réflexion. Pièce qui porte à la réflexion.

Mahler, Lieder eines fahrenden Gesellen, Rückert-Lieder, Kindertotenlieder, avec Hidenori Komatsu, Bariton, et Radio-Philharmonie Hannover sous la direction de Cord Garben. Naxos, 8.554164

La Beauté de l'œuvre de Mahler -- qui a un son grandiose dans toutes ses symphonies -- dans des pièces plus courtes. Et comme plusieurs de ces œuvres symphoniques font appel à la voix, il en va de même de ces pièces plus courtes. Pour qui aime Mahler, mais aussi pour qui veut le découvrir. L'essence Mahlerienne y est selon moi.

Bob Harrisson, Chevalier, S1R2-1175, Qui a dit que le blues ne se chantait pas en français? Certainement pas notre chevalier Bob!

Bryan Adams, unplugged, A&M, 31454 0831 2. Pour qui aime le soft rock. A souligner un bon blues: if ya wanna be bad - ya gotta be good.

Bob Walsh en spectacle/Live, BROS-8001-2. Des années de métiers et de blues, ça se vit et ça se sent... même à travers un CD!

Santana, supernatural, 7822-19080-2, Album couronné de toute part! Santana est "pluggé" sur le monde "world beat"! Il puise aux sources du reggae, jazz, rock...

Zeller. Live AMSCD404, Chicago n'a qu'à bien se tenir, parce-que Jim Zeller est de taille. Enregistré "live" au Bistro à Jojo à Montréal le 1^{er}, 2 et 3 mars 1999. La musique à bouche (harmonica) blues... Un Must!

Jean-François Beaupré, Un CD sympathique. Je l'ai vu en spectacle à la maison de la culture Ahuntsic. Il écrit des textes intéressants. Il m'a fait penser un peu à Paul Piché. A suivre. Malheureusement il n'y a pas de coordonnées pour le rejoindre sur le CD. A surveiller dans les maisons de la culture et boîtes à chansons!

Lambert Wilson, Démons & Merveilles (Chansons du cinéma français), 5 45300 2. Surprenant, particulier et intéressant. Pour qui veut quelque chose hors des sentiers battus !

Les Livres

Cultura recipiere

Ce que les producteurs culturels (livres, CDs) nous ont fait parvenir pour le bénéfice d'informer nos lecteurs.

Livres reçus des éditions Hachette que nous remercions.

www.hachette.qc.ca

Gauthier, Jacques, 1999, **La crise de la quarantaine**, France: Le Sarmant/Fayard

Forrester, Viviane, 1996, **L'horreur économique**, France: Le livre de poche

Sorman, Guy, 2000, **Le génie de l'Inde**, France: Fayard

Jacquard, Albert, 1995 (2000), **J'accuse l'économie triomphante**, France: Le livre de poche

Sancton, Andrew, 2000, **La frénésie des fusions, une attaque à la démocratie locale**, Price-Patterson Ltée et Ville de Westmount, Québec, Canada

Livre reçu de Isabelle Quentin éditeur (<http://iqe.qc.ca>) que nous remercions:

Ebrahimi, Mehram (sous la direction de), 2000, **La Mondialisation de l'ignorance**, Québec: Isabelle Quentin éditeur.

Livre reçu de Black rose books (www.web.net/blackrosebooks) que nous remercions:

Roussopoulos, Dimitrios I., 2000, **Public Place**, Montréal: Black Rose Books

Le fouineur Societas - ce que nous avons acheté

Si le titre est précédé d'un (U), c'est qu'il vient d'une librairie d'usagés.

(U) Alinski, Saul, 1976, **Manuel de l'animateur social - Une action directe non violente**, Paris: Seuil, Points Politique

(U) Mongeau, Serge, 1993, **Pour que demain soit - L'écologie sociale en action**, Montréal: écosociété

Brown, Lorne, 1997, **La lutte des exclus, un combat à refaire**, Montréal: écosociété

Lequan, Mai, 1998, **La paix**, Paris: GF Flammarion, coll. Corpus

Spector, Benjamin, 2000, **La société**, Paris: GF Flammarion, coll. Corpus

(U) Langlois, Richard, 1995 **pour en finir avec l'économisme**, Québec: Boréal

(U) Guérin, Daniel, 1973, **bourgeois et bras nus**, France, Gallimard, coll. Idées.

Locke, [1689] 1998, **Lettre sur la tolérance**, Paris: Mille-et-une-nuits

(U) Illich, Ivan, 1971, **Libérer l'avenir**, Paris: Seuil

(U) Illich, Ivan, 1973, **La convivialité**, Paris: Seuil

Chomsky, Noam, 1998, **Responsabilités des intellectuels**, Marseille: Agone Éditeur

(U) Proudhon, 1967, **Oeuvres choisies**, France: Gallimard, coll. Idées

Commentaires livresques!

Gauthier, Jacques, 1999, *La crise de la quarantaine*, France: Le Sarmant/Fayard (www.hachette.qc.ca)
Michel Handfield

J'ai 42 ans, ma conjointe a eu 40 ans cette année. Ce fut un plaisir de lire ce livre, car j'y trouvais des questions que j'ai eu et qu'elle a. J'y trouvais aussi des questionnements que d'autres ont envers les gens de 40 ans! A preuve, on me dit souvent: A 42 ans, tu ne trouves pas qu'il est temps de cesser de vouloir changer le système? 40 ans, c'est le temps des "A quoi bon?" nous signale l'auteur. Le temps des bilans...

Pour moi, la réponse fut non! Le système est le fruit d'acteurs sociaux et ce sont des acteurs sociaux qui peuvent et doivent le changer. J'en suis et je suis batailleur là-dessus. Mais il est vrai que des fois je me pose des questions; que je me dis que j'ai choisi le chemin difficile. Mais je persiste: à preuve la création de cette revue de critique sociale et politique. Déformation d'un sociologue qui a aimé Touraine: la Société est le fruit de ses acteurs!

Mais même là, la quarantaine y est peut-être pour quelque chose, car:

"[La personne] réfléchit davantage sur elle-même en remettant en cause les valeurs du néolibéralisme basées sur le succès financier, la rentabilité, la performance économique, la compétitivité, au détriment de la compassion, de la solidarité envers les pauvres, les chômeurs, les SDF." (sans domicile fixe) (pp. 61-2)

Et déformation professionnelle oblige j'y ai aussi vu un parallèle avec la Société québécoise Moderne qui entre dans sa quarantaine avec les 40 ans de la révolution tranquille.

Elle vit une crise de croissance et de sens. Les réponses apportées dans les années 60 sont-elles encore valides? Inversement tout scraper n'a pas plus de sens (les gouvernements qui flirtent avec les privatisations devraient s'en rendre compte), car ce n'est pas parce que l'on se questionne que l'on doit sacrifier la sécurité que l'on s'est donné au cours de ses 40 ans passé.

Nous revenons aussi sur le sens à donner à nos révoltes de 20 ans. On était sorti des églises et la morale avait pris le bord! On revient à la mystique sous d'autres formes! Le mouvement Nouvel Age exploite d'ailleurs cette quête de sens de la société québécoise.

40 ans, semble être le temps des bilans. Cela est aussi vrai pour la Société de la révolution tranquille que pour l'individu. J'ai même eu l'idée d'écrire à l'auteur

pour lui souligner ce parallèle et lui demander un mot là-dessus. Je ne l'ai pas fait, car, dans le temps que je me suis donné avant d'écrire mon commentaire, j'ai réalisé que si c'est un livre qui fait réfléchir, chacun réfléchit selon son parcours et aura donc des réflexions différentes. Moi j'ai vu ce parallèle; d'autres verront autre chose que je n'ai pas vu!

J'ai aussi compris que si certains aspects me touchent plus que d'autres dans ce livre, cela doit être différent pour chaque lecteur, car nous n'avons pas tous le même parcours. Mais chacun y trouvera quelque chose. Si vous êtes autour de 40 ans, c'est un livre à lire!

Compte rendu de Pierre Salducci, 1999, *Écrire Gai*, Montréal:
Stanké, 198 p.
Par Louise Lemieux

Les hasards de l'existence ont fait qu'il m'arrive fréquemment de côtoyer des homosexuels, hommes ou femmes. Je me suis enrichie à leur contact et ils m'ont appris la tolérance. Cependant cela ne s'est pas fait sans difficultés, car on est porté à rejeter ceux qui sont différents de soi et à se croire l'unique modèle auquel doit se conformer la société.

Tout en étant une ardente lectrice de tout ce qui me tombe sous la main, je n'ai jamais eu l'occasion de trouver un livre qui concernait la communauté homosexuelle. Ça ne faisait pas partie de mes préoccupations. Or dernièrement j'ai découvert Pierre Salducci, lui-même homosexuel, qui se demandait s'il existait une littérature homosexuelle et, si oui, de quelle façon elle s'exprimait. Il se demandait s'il y avait un lien entre l'orientation homosexuelle d'un auteur et sa façon d'écrire. Il a questionné neuf auteurs gais de différentes régions du monde.

À la lecture de cet ouvrage il ressort qu'il peut arriver que l'orientation homosexuelle influence l'écriture comme il peut arriver qu'elle ne l'influence en rien. Une chose est certaine, la communauté gaie a produit de grands écrivains. Certains, abordent les grands thèmes de l'existence, tels que la mort et l'amour sans aucune référence à leur orientation et dans le but de rejoindre le plus grand nombre de lecteurs possible. D'autres ont produit des romans hétéros pour ne pas heurter la vision établie, allant ainsi à l'encontre de leur nature profonde.

De nos jours, de plus en plus d'homosexuels se permettent des écrits qui les reflètent. La société est devenue suffisamment tolérante pour accepter que ce genre d'écriture ait sa place. Il y a quelque vingt ans, cette situation aurait été inconcevable, les éditeurs et la presse (et les gens en général) faisant quelque peu la vie dure aux auteurs gais.

On note même, maintenant, une certaine curiosité des hétéros pour cette littérature qui leur révèle un monde inconnu. De leur côté, les homosexuels ont maintenant la possibilité de lire des romans qui mettent en place des héros avec lesquels ils peuvent enfin s'identifier. À l'heure actuelle, on concevrait mal notre littérature québécoise sans un Michel Tremblay pour qui nous avons tant d'affectueuse indulgence. Les écrivains gais ont une émotivité différente de la nôtre, ils ont une vision du monde qui est influencée par leur orientation sexuelle et ils voient les hommes sous un autre angle que celui auquel on est habitué, nous avons beaucoup à apprendre d'eux.

Les écrivains sont les interprètes de leur époque. Pour le profit des lecteurs, ils racontent ce que vivent leurs contemporains. Ils se livrent personnellement aussi, et ce qu'il faut comprendre c'est qu'en le faisant à leur manière les écrivains gais ne représentent pas un danger pour la population ordinaire. Nous pouvons tirer profit de leur écriture et de leur savoir, même si à première vue on se sent étranger à leur monde et à ses préoccupations.

Voilà en substance ce qui ressort de ce livre de Pierre Salducci que j'ai trouvé fort intéressant et que je recommande à tous les lecteurs, toutes orientations sexuelles confondues.

Demain, peut-être la démocratie directe!

Michel Handfield

J'ai fait un survol de Jim Mann, ***Tomorrow's global community*** (1998, BainBridgeBooks, 480 p.) et ce livre m'apparaît intéressant.

Vu mon intérêt pour la socio-politique, quand l'auteur nous dit que l'on doit aller vers la prise en charge des petites communautés par leurs citoyens et le réseautage au niveau mondial, cela me fait réfléchir. Pourquoi avoir des gouvernements, quand nous pouvons décider en communauté des services que l'on veut se donner et trouver des fournisseurs efficaces pour les obtenir à meilleur coût. En ce sens ce livre rejoint un livre que j'ai lu il y a quelques années déjà: ***L'anarcho-capitalisme*** de Pierre Lemieux (Que sais-je? #2406, 1988) qui soutient (entre autres) la thèse que le Gouvernement n'a pas sa place dans la société, car tous les services peuvent être rendus par des entrepreneurs ou par les citoyens qui décident de se les donner eux-mêmes. Ce sont des ouvrages qui font réfléchir même si l'on n'est pas nécessairement d'accord avec toutes leurs thèses.

De plus le livre de Jim Mann est bien documenté. Et comme il décortique les idées en petites bouchées et qu'il se réfère à des ouvrages de sommités dans biens des domaines, ceci en fait un livre que nous pouvons qualifier de livre de

référence. Jim Mann termine son ouvrage en disant qu'il faut oublier nos anciens paradigmes et en créer de nouveaux, ce qu'il fait dans la dernière partie de son livre. Le tout se termine par une projection en avant, en 2301 de notre ère.

Dans le même ordre d'idée, j'ai commencé à lire Guy Sorman, ***Le Génie de l'Inde*** (Fayard, 2000, 308 p; www.hachette.qc.ca) et il m'a embarqué. Je dois avouer: je n'ai que 60 pages de lu, mais il soulève des questions qui me font anticiper de la qualité totale de ce bouquin.

Car à travers l'Inde, qui est un pays où les couches historiques, sociales et politiques ne passent pas mais s'empilent les unes sur les autres. On voit l'histoire de l'humanité, de notre humanité. Tout se côtoie dans les rues de l'Inde: du paysan au Netoyen comme si une nouvelle couche d'histoire n'effaçait pas la précédente, mais s'y ajoutait. C'est d'ailleurs à cause du Netoyen que j'ai décidé d'en parler immédiatement, car celui-ci est un nouveau citoyen. Sorman en dit:

"Le Citoyen cède la place au Netoyen: le Net, le Web, la Toile - (...) - tendent à se substituer à la Cité. On peut donc envisager que les formes classiques abandonneront progressivement le terrain à des formes neuves, plus locales - au sens géographique ou culturel du mot -, plus consensuelles aussi, fondées sur des valeurs retrouvées de cohabitation non exclusivement partisanes." (p. 41)

Mais l'Inde c'est aussi des conflits et l'arme nucléaire, tout comme la philosophie de la non-violence de Gandhi, qui se côtoient sans cesse. Un livre que je continue à lire avec plaisir.

Deux autres livres m'apparaissent aussi prometteur sur ce thème de la démocratie, mais je n'ai pas encore eu le temps de les lire, soit:

Janet Biehl, 1998, ***Le municipalisme libertaire***, Montréal: écosociété

Dimitrios I. Roussopoulos, 2000, ***Public Place*** (Citizen Participation in the Neighbourhood and the City), Montreal: Black Rose Books.

Cioran, 1995, Oeuvres, France: Quatro Gallimard, 1820 p., 87 documents

Michel Handfield

Selon le Larousse, Cioran (1911-1995) était un philosophe pessimiste. Moi, je l'ai connu par quelques citations dans le "Dictionnaire du parfait

cynique" de Roland Jacquard (Le livre de poche, 1982). Il est vrai que lorsqu'on regarde la politique, il y a vraiment de quoi être pessimiste-cynique! Car les mêmes nouvelles se répètent année après années et les mêmes partis politiques répètent continuellement qu'ils ont enfin la solution... et que dans 6 mois tout sera changé pour le mieux! De quoi donner le goût d'avoir Cioran en main !

Je l'ai reçu hier, gracieuseté des éditions Gallimard que je remercie (www.gallimard.fr), et je le feuillette de découverte... en découverte! En voici quelques-unes:

L'Occident : une pourriture qui sent bon, un cadavre parfumé. (p. 1350)

Un malade me disait: "À quoi bon mes douleurs? Je ne suis pas poète pour pouvoir m'en servir ou en tirer vanité." (p. 811)

Rien ne s'explique, rien n'est prouvé, tout se voit. (p. 441)

*Kant a attendu l'extrême vieillesse pour apercevoir les côtés sombres de l'existence et signaler "l'échec de toute théodicée rationnelle".
... D'autres, plus chanceux, s'en sont aviser avant même de commencer à philosopher.* (p. 1645)

À peine avons-nous perdus un défaut qu'un autre s'empresse de le remplacer. Notre équilibre est à ce prix. (p. 1707)

Un livre que j'ai du plaisir à prendre au hasard de n'importe quelle page, car il suscite la réflexion, même si parfois elle peut faire grincer des dents! Un livre que je mets immédiatement dans les Musts de Societas, même s'il n'est pas encore lu, car il sera probablement souvent feuilleté. Lu, je ne sais pas... De façon méthodique, probablement jamais. Mais je ne serais pas surpris dans faire le tour plus d'une fois au plaisir d'en lire des pages au hasard, car il y aura toujours une réflexion qui fera réfléchir.

Sommaire

Les événements couverts

Des villes habitables pour tous
Forum "Vers des collectivités viables"
Montréal, le Mercredi 3 mai 2000-05-20

Michel Handfield

Ce congrès organisé par Vivre en Ville (<http://www.vivreenville.org>) en partenariat avec la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie (<http://www.nrtee-trnee.ca>), avait pour but de "présenter des solutions novatrices expérimentées ailleurs dans le monde et de chercher à dégager des applications possibles pour l'agglomération métropolitaine. À cette occasion, élus municipaux, intervenants communautaires, experts et citoyens pourront débattre des différents points de vue et mettre en perspective les enjeux du développement durable pour Montréal." (dixit le site Internet de vivre en ville)

J'ai manqué l'avant-midi et je regrette surtout la conférence qui portait sur "L'expérience de viabilité urbaine de Curitiba (Brésil)" donné par **Mme Maria do Rocio Quandt**, directrice, bureau des informations, Institut de recherche et d'aménagement urbain de Curitiba. Cette ville semble d'intérêt, car j'ai fait une recherche Internet sur elle et j'ai trouvé plein de choses. Je vous conseille d'en faire autant.

Au dîner, la conférence de **Pierre Bourque** m'a plu. Il est intéressant. Malheureusement, comme Montréalais, je constate qu'il marche souvent à côté de son discours, c'est-à-dire que ses actions ne correspondent pas à ce qu'il dit! C'est le cas en ce qui concerne les consultations publiques et l'aménagement urbain. Par contre on se doit de lui donner crédit pour la question environnementale, car il a instauré la récupération des matières recyclables, la fin de l'enfouissement des matières putrescibles en plein cœur d'un quartier montréalais (le Centre de Tri et d'Élimination des Déchets dans le quartier St-Michel) et, à une moindre échelle, la collecte des matières compostables. Ce seront dorénavant des standards en deçà desquels ne pas aller. Je regrette cependant que le chef de l'opposition de Montréal (Michel Prescott) n'ait pas eu l'occasion de parler de sa vision de la ville, car il était aussi présent à ce Congrès.

Le panel de la soirée (Modérateur : David McGuinty, directeur général et premier dirigeant, Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie (TRNEE); M. Stéphane Boutin, directeur général, Environnement Jeunesse; M. Dinu Bumbaru, directeur de programmes, Héritage Montréal; Mme Ingrid Lemán Stefanovic, professeur, Université de Toronto; et Mme Anne Michaud, responsable, programme Femmes et ville à Montréal) portait sur "Des villes habitables pour tous, quoi faire?" On y a parlé de Montréal; de ses forces et de ses faiblesses. Malheureusement, je ne crois pas que notre Maire était encore présent pour apprendre - surtout lorsque M. Bumbaru parlait du développement et du respect architectural et du milieu. Du respect des citoyens quoi! C'est beau de dire que ce qui compte est le développement économique, mais cela ne doit pas être fait à n'importe quel prix!

L'autre conférence qui m'a plu fut celle sur "L'expérience de développement durable de l'agglomération de Portland, Oregon" prononcé par **M. Mike Burton**, Maire régional du gouvernement métropolitain élu de Portland (Oregon,

É.-U.). Bref, il s'agit d'une Communauté Urbaine dont les membres sont élus, idée que je chéris depuis longtemps et dont j'ai même parlé dans le numéro précédent de *Societas Criticus*. Dans cette communauté on pense au développement durable au point de défavoriser l'automobile au profit du transport en commun par exemple. Il faut du courage pour faire cela aux États-Unis, où c'est le paradis de l'auto individuelle! Et ça marche. Quand la qualité de vie des citoyens passe avant le règne de l'individualité! Ils ont un site Internet que je vous invite à visiter: www.metro-region.org.

Madame **Louise Harel**, ministre d'État aux Affaires municipales et à la Métropole du Gouvernement du Québec, qui a présenté l'allocution de clôture, a même reconnu que son gouvernement n'était pas prêt à aller aussi loin dans l'autonomie et la démocratie municipale. Pourtant ils en demandent autant du Gouvernement central. Faites ce que je dis... mais ne faites pas ce que je fais!

Bref les conférences et les débats auxquels j'ai assisté m'ont plu. Un souhait: que nos politiciens lisent les actes de ce colloque lorsqu'ils seront disponibles, car ils ont à apprendre. Beaucoup!

Salon du livre anarchiste

Le premier salon du livre anarchiste tenu à Montréal le 6 mai 2000 fut fort intéressant. Il y avait là beaucoup d'éditeurs - dont certains d'ailleurs. Le public était nombreux, et il y avait beaucoup de jeunes. Tous des anarchistes, je ne le crois pas, mais comme la politique et les Partis existants les déçoivent, il n'est pas surprenant qu'ils regardent vers autres choses. Avis aux Partis politiques: les jeunes ne sont pas désintéressés de la politique, mais la répétition du passé les ennuit. Ils n'ont pas connu les années 60 et la révolution tranquille alors ils n'en sont pas des nostalgiques. Ils veulent des solutions pour le monde d'aujourd'hui. Ce n'est pas l'électorat qui doit s'adapter aux Partis, mais les Partis qui doivent s'adapter aux besoins des citoyens d'aujourd'hui. Sinon les Citoyens peuvent s'organiser. C'est le début de l'anarchie... au sens de la prise en charge du politique par l'Agora, par les assemblées de citoyens, par l'autogestion, par la Société Civile, terme que l'on entend de plus en plus souvent depuis les manifestations de Seattle.

(Voir aussi le texte sur la pauvreté dans le dossier du mois à ce sujet)

Sommaire

RENTRÉE LITTÉRAIRE, HIVER 2000

Service de presse Hachette Canada

www.hachette.qc.ca

ANNE CARRIÈRE

◆ Documents

Professeur cherche élève ayant désir de changer le monde, Daniel Quinn

«Le gorille me regarda pensivement et dit : « Oui, c'est moi qui ai passé cette annonce. Mais pas pour une personne de votre âge. –J'ai douze ans. Je suis assez vieille pour voler des voitures. Pour vendre du crack et même pour me faire avorter .» C'est ainsi que Julie Gerchak devient l'élève d'Ishmael, le gorille philosophe.

Promenades immobiles, Philippe Vigand

Depuis 1990, Philippe Vigand est atteint du *Locked-in-syndrom*. Dans *Putain de silence*, avec sa femme Stéphane il racontait ce qu'était son quotidien. Ce livre avait connu un grand succès et avait été traduit en 18 langues. Aujourd'hui comme hier, Philippe Vigand reste ce qu'il était, un passionné de sylviculture, un amoureux éperdu des bois et des forêts, traquant inlassablement les mystères qu'ils recèlent. Il y a un avant et un après l'accident, mais la forêt est toujours là pour rappeler que rien ne meurt jamais tout à fait.

À la rencontre de soi, mieux se connaître pour vivre mieux, Hélène Roubex, collection Du côté de la vie

Donner à chacun des pistes pour construire son identité et se dégager des luttes de pouvoir et des rapports de domination/soumission qui régissent toutes les relations humaines –professionnelles, sociales, amicales ou mêmes amoureuses-, tel est le but de ce livre.

CALMANN-LÉVY**◆Romans****L'Homme qui tua Getulio Vargas, Jo Soares (auteur de *Élémentaire ma chère Sarah*)**

Ce livre se présente comme une biographie fictive : celle de Dimitri Korozec, anarchiste serbo-brésilien qui aurait pu être le terroriste le plus dangereux de tout le XXe siècle s'il n'était affligé de la plus étonnante propension à la déveine qu'on puisse imaginer. Entre 1914 et 1954, Dimitri est présent sur les lieux d'à peu près tous les grands attentats politiques qui ont ensanglanté l'Histoire, mais rate systématiquement son coup, pour des raisons diverses.

Tir à l'aveugle, Jefferey Deaver

L'auteur d'énormes best-sellers, dont *Le désosseur* porté à l'écran dernièrement, livre ici un suspense haletant où l'on retrouve les ingrédients qui font la force de ces précédents livres : un tueur fou convaincant, une hitchcockienne course contre la montre et une équipe de spécialistes utilisant des moyens technologiques originaux.

◆Documents**La Mosaïque humaine, entretiens sur les révolutions de la médecine et le devenir de l'homme, Jean Bernard et Jean Dausset**

Jean Bernard, un des plus grands médecins de notre siècle et Jean Dausset, prix Nobel de médecine en 1980, évoquent les moments forts de leur vie, qui sont indissociables de leurs passions : la médecine, bien sûr, mais aussi la littérature et la peinture. Les deux hommes s'interrogent aussi sur la médecine de demain, sur laquelle ils font des prévisions étonnantes, notamment pour tout ce qui est génétique et

médecine prédictive, mais en insistant sur la nécessité de garder au centre des préoccupations le malade, la personne.

À toi qui n'es pas encore né, Albert Jacquard

Généticien, Albert Jacquard s'est toujours intéressé de près à ce qui se transmet d'une génération à l'autre. Mais depuis qu'il a choisi de se tourner vers les problèmes de sociétés, il joint aux préoccupations du généticien celles du citoyen qui se demande : quel monde vais-je laisser aux générations à venir ?

DE FALLOIS

◆Roman

L'ennemi de Dieu, Bernard Cornwell

L'Ennemi de Dieu est le deuxième volume d'une trilogie arthurienne, commencée avec *Le roi de l'hiver* et qui se terminera avec *Excalibur*. Le talent de l'auteur, sa prose haute en couleur, son goût des scènes épiques ont valu à cette trilogie un succès remarquable en Angleterre, où elle sera bientôt adaptée à la télévision dans une série qui promet de connaître le même succès.

◆Documents

Fils du brouillard, Georges Moustaki

Ce sont deux amis. Juifs tous les deux. L'un Grec et l'autre Roumain. L'un, c'est Georges Moustaki, que tout le monde connaît : un enfant d'Alexandrie, une ville heureuse de la Méditerranée où le mot intolérance n'existe pas. L'autre c'est Siegfried Meir, né à Francfort, où son père vivait avec sa famille. Un jour Siegfried a raconté à son ami ce qu'avait été son enfance. Et Moustaki a consigné le récit tel qu'il avait entendu...C'est un témoignage inoubliable.

Tu es Pierre, histoire de l'église fondée par Jésus-Christ, il y a 2000 ans, Georges Suffert

Quelle aventure ! Des millions de pèlerins convergent cette année vers Rome. La plupart ignorent à peu près complètement l'histoire de l'Église. On retrouvera ici l'essentiel de cette épopée inconnue.

◆Nouvelles

Le Jardin de la Villa Molini, Rose Tremain

Rose Tremain, grande romancière (*Le Don du Roi*, *Le Royaume interdit*, *Prix Fémina étranger 1994*, *Lettre à Sœur Bénédicte*), est également passée maîtresse en cet art de l'instantané, du raccourci et de l'anecdote exemplaire qui fait les grands auteurs de nouvelles. Elle le prouve tout au long de ces vingt histoires fascinantes et déconcertantes.

ÉDITION 1

Le Livre du baiser, Martine Mairal

Ce livre veut recueillir, au fil des siècles, toutes les subtiles variations du baiser. Chacun y retrouvera les siens et se prendra à rêver de ceux auxquels il ne lui a pas encore été donné de goûter.

Des vessies et des lanternes, pour en finir avec la république des experts, André Santini

Après avoir moqué la gent politique, André Santini s'en prend au monde des experts. Il dresse un palmarès des prévisions définitives qui se sont révélées...totalemment erronées. De Henry Kissinger à Jacques Attali en passant par Alvin Toffler, Max Gallo, etc

Maigrir sans regrossir avec ma méthode naturelle, Pierre et Florence Pallardy

Pour l'an 2000, ils nous proposent une bible du bien maigrir.

FAYARD**◆Romans****Pierre de sang**, André Arnaud, *Prix du Quai des Orfèvres 2000*

Le Prix du Quai des Orfèvres, fondé en 1946 par Jacques Catineau, est destiné à couronner chaque année, sur manuscrit anonyme, un roman policier en français, décrivant les modalités de fonctionnement de la Police et de la Justice françaises.

Complot de femmes, Christine Arnothy

L'auteure de *Vent africain* et de *Malins plaisirs* –entre autres ouragans romanesques- nous emporte dans le récit d'une superbe arnaque dont les protagonistes, presque tous coupables, chacun dans la mesure de ses moyens, sortiront riches et libres du formidable piège qu'ils se sont mutuellement tendus.

Jeu de femmes, Madeleine Chapsal

Rien n'est plus cruel et sans pitié qu'une femme qui se venge d'un homme qui l'a froidement abusée et abandonnée. Elles rêvent toutes d'y parvenir, car laquelle n'a pas été blessée, un jour ou l'autre, par un traître ou un séducteur... ? Petit chef d'œuvre d'estocade dans l'art de désaimer qui ne nous aime pas, *Jeu de femme* se lit avec d'autant plus de délectation.

..et **Divine Passion**, recueil de poèmes. Réédition

La maison de la source, Irène Frain

L'enfance de la future romancière dans une ville détruite, le Lorient des années cinquante qui ressemble encore au Beyrouth ou au Sarajevo de ces dernières années, malgré ses restes de vieilles fermes, ses lavoirs, ses fontaines et les ultimes souvenirs de la Compagnie des Indes. Comment les impressions et les mots pour les dire viennent aux enfants, alimentant la source de l'écriture à venir.

Histoires (presque) vraies, Françoise Giroud

Françoise Giroud raconte des histoires à la lisière du vrai et de la fiction : d'une fugace idylle nouée dans une salle d'embarquement déserte de l'aéroport de Pékin jusqu'aux caprices lourds de signification du chat Isidore.

◆Documents, biographies...

La crise de la quarantaine, Jacques Gauthier, collection Totus. À quarante ans, connaissance de nos forces mais aussi reconnaissance de nos limites, remises

en question profondes, insatisfaction...Comment traverser cette mer de doutes ? Bien vécue, la crise peut conduire à une nouvelle connaissance. Jacques Gauthier partage son expérience et ses réflexions.

Petit livre à l'usage des pères, Christiane Olivier (*au Québec du 2 au 12 avril*)

Ce petit livre est destiné à tous ceux qui, ayant engendré un enfant, veulent en être non seulement le père, mais le «papa». Passionné, passionnant, vindicatif et convaincant, il risque fort de cristalliser un mouvement de plus en plus large de «révolte des pères» face à un ostracisme social et judiciaire qui tend à les reléguer au mieux au statut ponctuel et substituable de «géniteurs».

Histoire de Rome, Jean-Yves Boriaud

La première synthèse sur l'histoire de la Ville éternelle, qui va retrouver pendant tout l'an 2000 sa vocation de capitale de la chrétienté.

Papiers d'identité, Didier Éribon

Petit recueil d'interventions en faveur du droit des homosexuels d'accéder à l'égalité civile et sociale. Pour faire suite aux **Réflexions sur la question gay** du même auteur, ouvrage salué par la critique comme une contribution de toute première importance.

Une étrange dictature, Viviane Forrester

De qui, cette «étrange dictature» ? D'une puissance financière sans limite, qui n'aspire pas à prendre le pouvoir, mais à avoir tout pouvoir sur ceux qui le détiennent... La suite de *L'Horreur économique*, 350,000 exemplaires vendus en édition courante en français et plus de vingt traductions à travers le monde.

Lawrence d'Arabie, André Guillaume

Aventurier dans la légende cinématographie, le colonel Lawrence fut en réalité un très grand politique au service exclusif de son pays. Replacée dans son contexte historique et s'attachant à de multiples épisodes les uns hautement symboliques, les autres pittoresques, sa biographie, due à un excellent spécialiste, comble une lacune en langue française.

Victoria, Roland Marx

Le règne de Victoria (1837-1901) est l'un des plus longs de l'Histoire ; si elle respecta scrupuleusement les règles constitutionnelles, elle n'en joua pas moins un rôle considérable. Éminent spécialiste de l'histoire comme de la civilisation anglaise, Roland Marx fait un portrait sensible et nuancé de Victoria.

Victor, Paul Pavlowitch

À travers la trajectoire d'un paysan anonyme, monté à Paris puis rentré au pays sur ses vieux jours, la chronique vécue de tous les bouleversements qu'a connu ce pays d'un bout à l'autre du XX^e siècle, sur le modèle du *Cheval d'orgueil* et du *Horsain*.

Les années Beauvoir, Sylvie Chaperon

L'histoire des différents combats qu'ont menés les femmes, de la Libération au début du MLF, et des grands débats qui les ont parfois divisés.

Génie de l'Inde, Guy Sorman

Après Tocqueville et Romain Rolland qui méditèrent sur le modèle indien sans pouvoir y aller voir, Guy Sorman a fait sur place l'enquête indispensable à l'aube du XXI^e siècle où le néo-gandhisme qui a inspiré ici et là les Martin Luther King, Nelson Mandela, Ibrahim Rugova, prônant une politique et une économie morales, tend à s'imposer comme l'utopie de rechange au néo-machiavélisme en vigueur en Occident.

Le siècle des Platter (1499-1628) tome 2, Emmanuel Le Roy Ladurie

La suite et la fin de la grande saga des Platter, une plongée dans l'Europe en ébullition de la Renaissance

GRASSET

◆ **Romans**

Santa Fé, Yves Berger

Édouard a dépassé la soixantaine. C'est un heureux mélancolique. Entre dans sa vie rangée, Lola 18 ans, la beauté même. Sa vie bien assurée, malgré lui éclate. Il la comble de cadeaux et lui offre l'Amérique. Le roman se déroule tout entier sur la route historique et mythique : la National 66 qui part de Chicago pour atteindre Los Angeles. Roman érotique, roman d'initiation, *Santa Fé*, toujours tendu, souvent tendre et violent, est l'histoire d'une passion exacerbée par le Nouveau Monde.

La Ville de glace, John Farrow. *Le pseudonyme de Trevor Ferguson.*

L'action se déroule à Montréal. S'y affrontent des groupes de motards rivaux, des policiers municipaux, provinciaux et fédéraux, la mafia russe et la CIA. Seul contre tous, un policier intègre tente de dénouer les intrigues et les guerres de pouvoir de tout ce beau monde...

Récit de la dernière année, Jacqueline Harpmann

Cinquante ans est une échéance difficile. Delphine Maubert la voit surgir dans sa vie et décide de faire le point. Le destin en décidera autrement, son médecin lui découvre un cancer du poumon avancé et irrémédiable. Ce récit d'une agonie, construit comme une messe mortuaire, n'est jamais morbide : de bout en bout, c'est un cri de passion pour la vie. Un livre magnifique et terrible.

La liste, Steve Martini, collection Grand Format

La Liste est celle des best-sellers du New York Times... Abby Chandlis, 40 ans, romancière, rêve d'y entrer avec son nouveau livre hyper commercial écrit sous le pseudonyme de Gable Cooper. Elle trouve un beau mâle qui sera l'auteur supposé... et le succès tourne à l'horreur. Un succès où on démonte les mécanismes des best-sellers.

Nicolas, Dominique Fernandez

St-Petersbourg s'est effondré comme le régime soviétique. Étudiant, Nicolas n'en conçoit pas d'amertume. Il est indifférent au dénuement. Il croit en la suprématie morale. Avec Alice, jeune danseuse juive, il vient en France pour pratiquer la langue et écrire un mémoire. Ils rencontrent Rachid, influent journaliste, homosexuel et marié, qui améliore leurs conditions de vie et les fait déménager...au-dessus de chez lui. Est-ce un amour chaste? Est-ce un amour contrarié? C'est en tout cas une tragédie qui se prépare...

Le tombeau d'Aurélien,

Claude Imbert

Le narrateur, un homme d'aujourd'hui vivant dans son domaine de l'Aveyron, prend l'habitude de s'entretenir avec un Romain du 2^{ième} siècle, dont la tombe se trouve sur ses terres, et qui se prénomme Aurélien. Ce narrateur est-il un peu fou ou romancier? Toujours est-il qu'entre Aurélien et son double aveyronnais s'engage une sorte de correspondance qui fait la matière de ce livre...

◆ **Nouvelles****Histoires d'amour, T1**, T.C. Boyle

Les nouvelles de Boyle sont ouvragées, sophistiquées et brillantes. Souvent un homme malchanceux qui modestement souhaite un peu de décontraction, rencontre une femme obsédée et se retrouve finalement dans une situation impossible...Le sexe n'est pas très important pour Boyle, c'est surtout l'obsession. Du Boyle de premier choix, cruel, hilarant-excellent.

◆ **Documents****Si mon temps m'était conté, confessions**, Anthony Burgess

Quiconque caresse l'ambition de se lancer dans une carrière littéraire ne doit manquer à aucun prix la lecture des **Confessions** de Burgess. Sans faux-semblants, l'auteur y décrit son existence, ainsi que les rouages et les engrenages de sa carrière...

Le Siècle de Sartre, Bernard-Henri Lévy

Avec ce gros livre, publié à l'occasion du 20^e anniversaire de la mort de Jean-Paul Sartre, B.H.L. fait un retour majeur dans le champ philosophique. L'héritage de Sartre, disparu depuis vingt ans, le temps d'une génération, mérite un sérieux inventaire...Ce Sartre est ainsi à la fois, un essai de philosophie, une biographie, et une méditation sur le siècle qui s'achève.

Avec André Gide, Roger Kempf

En 1945, Roger Kempf a dix-huit ans. Grâce à l'abbé Mauriac, son professeur de lettres au lycée Montaigne, il entre en relation avec deux grands écrivains du siècle : Paul Claudel, puis André Gide. Avec André Gide est le portrait tendre et

passionné de celui qui fut, pour Roger Kempf, un maître et un ami. On retrouve la voix, la démarche, la culture et l'ironie, les goûts, la vivacité du grand écrivain.

Référence à la vie, Théodore Monod

L'auteur a presque l'âge de son siècle. Il a fait tous les métiers : géologue, botaniste, archéologue, historien à ses heures. Il a parcouru, dans le silence, souvent seul et presque sans vivre, les déserts les plus dangereux

Théorie du corps amoureux, Michel Onfray

Depuis plusieurs livres déjà, Michel Onfray annonçait qu'il lui faudrait, un jour ou l'autre, produire "sa" théorie de l'amour et du désir. La voici donc, et comme l'on pouvait s'y attendre, cette théorie s'inscrit pleinement dans la philosophie hédoniste dont Michel Onfray s'est fait le chantre. Ouvrage savant, drôle et émouvant, cette "théorie des corps amoureux" est, sans conteste, l'ouvrage le plus personnel de Michel Onfray.

Avec le temps –1900, tome 2, Jean Daniel

Ce livre –qui est beaucoup plus qu'un simple «journal de l'année 1999» confirme, par la force de son écriture, que Jean Daniel est l'un des meilleurs mémorialistes de sa génération.

HACHETTE LITTÉRATURE

Attila, Roger Caratini

Fléau de Dieu, Antéchrist, l'image occidentale d'Attila est très négative. Elle a été en fait entièrement fabriquée, par les historiens romains et par les historiens ecclésiastiques du haut Moyen Âge. Roger Caratini montre la fausseté de cette image et reconstitue la personnalité et l'histoire d'Attila, grâce à une critique très serrée des textes classiques et une analyse minutieuse des sources

HACHETTE PRATIQUE

Bien jardiner avec la lune,

Philippe Asseray,

Collection Petits Pratiques Jardinage.

Les bonnes dates pour semer, éclaircir et récolter entre 2000 et 2004 et tous les conseils utiles pour jardiner efficacement avec la lune grâce à cet ouvrage très pratique conçu sous forme de fiches.

Le Feng Shui dans le jardin, Günter Sator

Tous les conseils pour aménager son jardin selon les principes de base du Feng Shui et y trouver harmonie et équilibre en installant autour de la maison les plantes qui favoriseront votre épanouissement personnel et celui de vos proches.

L'Italie gourmande des Carluccio, Antonio et Priscilla Carluccio

Les meilleures recettes italiennes dans une collection de luxe à petits prix. Quatre titres annoncés pour démarrer la collection :

- Antipasti
- Légumes et salades
- Poissons et Fruits de mer,

- Pasta

JEAN-CLAUDE LATTÈS

◆Romans

Régner en enfer, William Diehl, collection Suspense et cie

Avec *Peur primale* et *La Stratégie de l'Hydre*, William Diehl nous avait certes initiés à ces machinations proliférantes, sulfureuses et explosives à souhait, dont il a le secret. Il nous surprend, une fois de plus, par son audace et sa souveraine maîtrise de l'intrigue et du frisson. Dans ce troisième volet des aventures du procureur Martin Vail, il réussit, contre toute attente et pour notre plus grand plaisir, à faire grimper d'un cran le suspense et l'horreur.

Lady Pacha, Ahdaf Soueif

1900, Lady Anna Winterbourne à la suite d'un récent veuvage, fait un voyage au Moyen Orient. En Egypte elle rencontre Sharif Pacha al Barudi, nationaliste égyptien. Ils vont tomber follement amoureux l'un de l'autre et se marier. 1997, une jeune américaine divorcée, descendante d'Anna et de Sharif, tombe amoureuse d'Omar al Ghamrawa, célèbre chef d'orchestre égyptien installé à New York. À partir de papiers de famille, le roman offre une peinture très riche des grands courants historiques de notre temps, mais c'est aussi la bouleversante histoire de deux passions –l'une d'aujourd'hui, l'autre d'autrefois.

Les enquêtes de Nicolas Le Floch, commissaire au Châtelet, Jean-François Parot.

Il s'agit d'une nouvelle collection qui met en scène Nicolas Le Floch, jeune breton d'origine noble, qui va devenir commissaire au Châtelet auprès de Sartine, Lieutenant Général de Police de Louis XV. À chaque ouvrage correspondra une nouvelle enquête. Une des singularités de cette collection est de faire vivre de façon extrêmement précise et détaillée le Paris du XVIII^e siècle.

L'énigme des blancs-manteaux et **L'Homme au ventre de plomb**

◆Documents

Folle vie de Woody Allen, Marion Meade

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Woody...La biographie parfaitement non-autorisée et dont il redoute la publication. Un livre qui démarre sur la découverte par Mia Farrow des photos «artistiques» de la petite Soon Yi et qui finit sur l'adoption par Woody et Soon Yi de la petite Bechet. Le vrai roman d'un créateur ô combien étrange et ô combien attachant.

LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

La dernière sentinelle, Robert Harnum (*en visite à Québec en avril pour le Salon du livre*)

Roman de société ou roman policier ? Qui sait ? Mais à lire absolument. Parfaitement écrit et traduit de manière à respecter le rythme de parole de son narrateur : un fils modèle d'une famille parfaite qui, se rend à l'école avec une arme et tire sur tout ce qui bouge : des amis, des profs. Pourquoi ? Comment ?

C'est ce que raconte Robert Harnum avec une extrême habileté, sans tapage, sans excès, parce qu'il laisse le garçon parler, s'exprimer, donner son sentiment sur la vie, la mort, internet et la réalité.

LIVRE DE POCHE

◆Romans

Happy birthday Sarah, Yann Queffelec

Dans l'œil de l'ange, Andr ea H Japp (*au Québec au mois de juin*)

◆Documents

J'accuse l'économie triomphante, Albert Jacquard

Comment voyager avec un saumon, Umberto Eco

MARABOUT

Internet pour l' cole

Ce titre s'adresse aux élèves et à leurs professeurs. Le but est de montrer aux jeunes comment utiliser l'Internet pour trouver les informations dont il ont besoin pour parfaire leur scolarité. Recherche de documentation en français, histoire, etc.

PAUVERT

Entre m res et filles : un ravage, Marie-Magdeleine Lessana

Un livre, qui, à travers le destin littéraire de plusieurs couples célèbres de m res et de filles (Madame de Sévigné avec sa fille, Marlène Dietrich et sa fille, Camille Claudel et sa mère, etc), met en scène ce lien d'amour singulier et destructeur qui les unit : «le ravage».

STOCK

◆Romans

La Cosmopolite effectue un renouvellement éditorial, esthétique et commercial. Une nouvelle maquette de couverture sera adoptée. Elle sera déclinée en 3 formats. La jaquette est supprimée, toutes les couvertures seront directes. Cinq ouvrages inédits paraîtront sous la nouvelle couverture et la nouvelle appellation «La Cosmopolite» en février-mars 2000. Un livret (sur le modèle de la rentrée romanesque) présentant l'essentiel du programme éditorial inédit de *La Cosmopolite* pour l'année 2000 sera disponible.

Soft, Rupert Thompson, (Angleterre) collection La Cosmopolite

Proche de l'univers de *Trainspotting* d'Irvine Welsh, *Soft* est un roman d'une extraordinaire modernité placé sous le signe de l'orange, du noir...et surtout de l'inoubliable.

Les dimanches de Monsieur Ushioda, Yasushi. Inoue, (Japon) collection La Cosmopolite

Monsieur Ushioda n'a plus que trois ans avant d'atteindre la retraite. Mais déjà ce PDG d'une grande entreprise japonaise souhaiterait pouvoir connaître le dimanche un peu de tranquillité et se consacrer à des sujets d'intérêts personnel. Hélas...Que ce soit son épouse, ses amis ou des inconnus, il semble que le monde entier se ligue pour le déranger sous les prétextes les plus futiles et les plus contraignants.

L'assaut, Reinaldo Arenas (Cuba) collection La Cosmopolite

Un autre monde, Patt Barker, (Angleterre) collection La Cosmopolite

Pong, Sybille Lewitscharoff, (Allemagne) collection La Cosmopolite

◆ **Documents**

Passeur de l'impossible, Guy Gilbert

Textes parfois cocasses, parfois tragiques ou inattendus, toujours émouvants, y passe le formidable amour d'un prêtre pour tous ses frères souffrants, qu'ils soient victimes d'agressions, ou agresseurs ne connaissant que la loi de la jungle, enfants abandonnés, prisonniers, religieux gagnés par le découragement...

Sommaire